

Paris, ce 24 février 1966

Bien cher Lédislav,

Voici ma première vraie lettre de 1966. J'écris en ce moment une étude sur le peintre italien Concetto Pozzetti, un long texte, vingt pages, ce qui explique en partie mon silence de ces dernières semaines. Ce texte doit paraître en volume à Bologne en avril prochain; il s'agit donc d'un brouillon pressé, et d'ailleurs convenu depuis longtemps, mais ce soir je me suis accordé "campo" pour t'écrire.

J'ai reçu hier ton envoi de photographes-découpages, arrivés en bon état et qui trouveront certainement leur utilisation un de ces jours. Une chose à laquelle je suis particulièrement sensible, et que j'apprécie beaucoup chez toi, c'est la curiosité - on pourrait presque dire : la voracité - avec laquelle tu expérimentes toujours de nouvelles techniques, de nouveaux procédés, avec cependant une qualité d'humour poétique qui demeure égale d'une expérience à l'autre, et qui me fait te ranger, cher Lédislav, et ceci n'est pas un compliment, mais simplement une constatation objective, dans une famille d'esprits qui m'est très chère, et où tu prendras lentement, mais sûrement ta place, tout près de Schwitters et de notre cher et toujours vaillant ami Raoul Hausmann, avec lequel, j'ai beaucoup correspondu ces temps-ci.

Le début de cette année, et la fin de l'année passée, ont d'ailleurs été marqués, comme toujours à ce moment-là, par de nombreuses visites d'amis de province ou de l'étranger : Deussy, Ternaud, Lecomble et d'autres. En fait, c'est seulement en février que nous nous remettons à l'expédition des "affaires courantes"; et maintenant, les affaires courantes, c'est "Edde" 6. Lecomble a choisi une excellente photo de toi parmi celles que j'avais. Quant au poème, ne penses-tu pas qu'on pourrait demander à notre ami Bourgeois de traduire "Fine versipèterte Reprisé", dont je me demande depuis longtemps ce que cela donnerait en français ? Il y a aussi "Toi qui es cepsble", dont tu m'avais envoyé une traduction approximative, que nous pourrions parfaire, toi et moi, au prix d'une petite consultation épistolaire. Qu'en penses-tu ? Nous sommes évidemment ouverts à toute autre suggestion.

Puisque tu travailles actuellement sur les traductions des poèmes de Césaire, et que tu voudrais te procurer le texte intégral du "Cahier d'un retour au pays natal", j'ai une bonne nouvelle pour toi. Imagine-toi que je possède le N°20 de la revue "Volontés", paru en août 1939, où ce poème a été publié pour la première fois. C'est quelques semaines après sa parution que je l'ai acheté, et c'est donc il y a maintenant vingt-six ans que j'ai découvert la poésie de Césaire pour la première fois ! Je ne savais pas qui était Césaire, d'ailleurs personne ne le savait encore, puisque le contact entre Césaire et Breton se situe deux ans plus tard, à la Martinique, mais pour moi qui venait de découvrir le surréalisme, j'ai trouvé immédiatement là une voix nouvelle, dont les accents m'ont vivement frappés, encore que ~~xxxxxxx~~ mes propres recherches étaient à l'époque dirigées dans un autre sens. Eh bien, cet opuscule rarissime, cher Lédislav, je puis te le prêter, lorsque tu me le demanderas. Je te prie seulement de me le renvoyer en recommandé, afin de réduire les risques de perte par la poste.

Je ne demande pas mieux, par ailleurs, que de te confier quelques impressions sur la poésie de Césaire, sur l'influence, médiante ou immédiate, qu'elle a pu exercer sur quelques-uns d'entre nous vers les années 40, mais il faudrait que tu puisses me dire ce que tu veux exactement : quelques lignes seulement, ou une petite page, ou plus ? Et quand ? Pour moi, la poésie de Césaire a porté à son point culminant un certain automatisme surréaliste dont les plus beaux jeloas avaient été, antérieurement au "Cahier d'un retour au pays natal", le "Dormir dormir dans les pierres" de Péret et "L'homme approximatif" de Tzara. Mais, compte non tenu d'un certain "exotisme" qui lui est évidemment propre, le courant poétique dont procédait la poésie de Césaire dans les années 40 était de toutes façons dans l'air. Les poètes du groupe de "Le Main à plume", auquel j'appartenais dans ces années-là, cherchaient dans une direction semblable, qu'il s'agisse de Boris Rybak, de Marco Menegoz ou de moi-même. Mais il est évidemment difficile d'expliquer tout cela, fût-ce même d'une manière simple et simple, en quelques lignes.

Concernant la "Poétique de la Sculpture", je crois t'avoir écrit naguère que je travaillais actuellement à une nouvelle édition pour le Mexique. Trois chapitres ont déjà été entièrement réécrits, et je suis assez satisfait du travail accompli. Le livre sera entièrement révisé ce printemps, et un éclaircissage nouveau lui sera été donné. Je n'étais plus satisfait du ton de la première version. Tout ceci pour te dire que rien ne presse du côté d'une éventuelle édition tchèque, et qu'en tous cas ce qui compte pour l'instant c'est uniquement de planter des jeloas. Je te suis reconnaissant des efforts que tu fais pour parvenir à un résultat dans ce sens; sache seulement que tu ne dois rien traduire pour l'instant, puisque c'est une nouvelle version que de toutes façons je confierais à l'éventuel éditeur tchèque.

Donne-moi bien vite de vos nouvelles; nous espérons en tous cas que tous vos travaux de santé sont terminés, que la grippe s'est enfuie du 44 Nezvelová, et que le genou d'Elisabeth fonctionne à nouveau dans les règles habituelles pour un honnête genou...

En attendant, nous vous embrassons bien fort tous les deux...

Affectueusement,

P.S.- Je n'ai jamais vu la tête de M.Kroupa, ni entendu sa voix au téléphone... dommage : mais ce sera peut-être pour une autre fois.

la copie sur j en